
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 18/1 (1991)

DOI: 10.11588/fr.1991.1.56771

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

sait peu de choses sur les trente années qui précèdent l'accession au trône). Il termine sur un exposé thématique («strukturelle Zusammenhänge») en évoquant: l'Italie et la Bourgogne; la Papauté et le Clergé; les princes, la noblesse et la ministerialité; les villes; enfin la politique extérieure sous le titre un peu pompeux «la position de l'Empire dans la Chrétienté»; pour conclure sur la «Survivance et grandeur historique». La personnalité de l'Empereur qui a fait l'objet au début de règne des célèbres portraits de Rahewin et d'Acerbus Morena, reproduits en traduction allemande (p. 36–38), ressort surtout des actes de son règne. M. Oppl ne s'est pas risqué à sonder les «états d'âmes» sur lesquels les témoins contemporains sont quasi muets. En revanche il relève le pragmatisme, la capacité d'adaptation et de rebondissement dont Barberousse administra des preuves multiples au cours d'un règne exceptionnellement long et fertile en épisodes. De la sécheresse des sources M. Oppl a su extraire quelques traits personnalisés: ainsi les accès de fièvre, séquelles du premier séjour en Orient, qui agitaient parfois Frédéric, pourtant doté d'une santé de fer, mais qui lui ont sans doute assuré une immunité naturelle lors de la grande malaria de 1167; le goût de la chasse au faucon, qui ressort d'une adjonction à un diplôme de 1167 (p. 37).

On pourrait souhaiter une définition plus nette de la fonction impériale, que l'auteur présente en quelque sorte négativement en montrant qu'elle ne prétendait pas se superposer aux autres monarchies chrétiennes; on attendrait aussi une évocation des moyens financiers de la monarchie, sujet sur lequel Brühl et Haverkamp ont déjà fait couler beaucoup d'encre; la prise en compte de quelques travaux majeurs en langue française (ceux de Robert Folz, l'Alexandre III de Marcel Pacaut, éventuellement le Henri II Plantagenet de Jacques Boussard) aurait élargi la perspective. Mais on ne saurait trop louer l'auteur d'avoir su se restreindre et d'avoir présenté en trois cents pages un règne de trente huit ans. On pourra relire les sources, mais pour une génération au moins, le «Friedrich Barbarossa» de F. Oppl sera la référence incontournable.

Jean-Yves MARIOTTE, Strasbourg

Die Urkunden Friedrichs I. 1181–1190, bearbeitet von Heinrich APPELT unter Mitwirkung von Rainer Maria HERKENRATH, Walter KOCH und Bettina PFERSCHY, Hannover (Hahnsche Buchhandlung) 1990, in-4°, VII–780 p. (Monumenta Germaniae Historica: Die Urkunden der deutschen Könige und Kaiser, Bd. 10, 4. Teil).

Voici un tiers de siècle que Heinrich Appelt a mis en chantier l'édition complète des actes de Frédéric Barberousse et, déjouant les pronostics pessimistes, l'ouvrage touche à sa fin: un premier volume parut en 1975. Avec le quatrième se clôt la publication proprement dite, seule manque encore l'introduction diplomatique qui fera l'objet d'un volume ultérieur. Chaque volume est doté d'un index des noms et d'un index des matières, de sorte que l'historien du XII^e siècle dispose véritablement, avec toute la commodité désirable, de l'ensemble des sources historiques produites ou avalisées par la chancellerie impériale entre 1152 et 1190 – pour autant que celles-ci soient conservées. La notion de «chartes et diplômes» (Urkunden) est comprise avec une grande souplesse, englobant des conventions bilatérales, des mandements, des textes législatifs ou réglementaires, et même certaines correspondances. Ont seulement été écartées, un peu subjectivement, les lettres adressées à des personnalités extérieures à l'Empire (liste p. 507–508 du présent volume).

Au total les trente-huit années du règne de Barberousse sont représentées par douze cents pièces sincères en tout ou partie, dont environ cinq cents conservées en original, à peu près autant transmises par des copies ou des analyses précises; viennent en outre une vingtaine de mandements non datés et des *deperdita* connus par des analyses succinctes ou des confirmations postérieures. Certains *deperdita* figurent à leur place chronologique normale, la plupart sont réunis à part (n° 1080 à 1248).

Une rubrique particulière est consacrée à onze actes de l'impératrice Béatrice (quatre originaux, cinq copies, deux analyses) numérotés DB 1 à DB 11, s'ajoutant à deux ou trois actes du couple impérial n°291, 1013 et 1187 (?). La plupart de ces actes concernent la Franche-Comté. L'un d'eux adressé au prieuré de Saint-Rambert (près Quingey) était inédit. Enfin quarante-huit faux caractérisés de l'époque médiévale sont publiés à part (n° 1032 à 1079) les faux modernes étant simplement énumérés (p. 509-512).

Les huit cent deux actes des années 1152 à 1180 ayant fait l'objet des précédentes livraisons, le volume ici recensé contient ceux des dernières années (jusqu'au n°1010), soit une vingtaine par an, ce qui est un peu inférieur à la moyenne précédente. Le maximum de trente-six actes correspond à 1184. L'ultime charte est expédiée le 27 mai 1189 de Presbourg/Bratislava; en novembre, de Bulgarie, l'empereur écrit encore au duc d'Autriche.

Sont publiés à la suite les actes non datés, les faux, les *deperdita* et les actes de Béatrice; c'est là une riche moisson pour chaque médiéviste, selon son champ de curiosité. On relèvera par exemple de nombreux actes pour l'Alsace et le royaume de Bourgogne, les différentes versions de la paix de Constance (1183), un texte fixant le *fodrum* à lever à Ravenne (1185), le très curieux traité fixant le domaine du prince impérial Conrad de Rothenburg fiancé à Berangère d'Aragon (1188). Parmi les faux, certains sont de véritables «classiques» tels le *privilegium majus* forgé par les Habsbourg à partir de l'authentique diplôme de 1156 créant le duché d'Autriche (n°1044) ou le pseudo-privilege de l'église de Genève (n°1052).

L'édition repose sur l'étude conjointe des écritures et des formulaires (*Diktat*) qui a donné lieu à d'importantes publications des élèves de H. Appelt; nous citerons simplement celle de R. M. Herkenrath, parue en 1985¹ sur laquelle s'appuie essentiellement le présent volume. Elle a permis d'attribuer avec une quasi certitude la plupart de pièces à leurs rédacteurs et scribes respectifs, encore que ceux-ci restent la plupart du temps anonymes. La part respective de la chancellerie et des destinataires dans la préparation des documents, l'utilisation d'actes antérieurs (*Vorurkunde*) sont des facteurs non négligeables pour l'interprétation historique des textes. Les études précises des éditeurs permettent de rectifier des datations, de repérer éventuellement une mise par écrit postérieure (p. ex. le diplôme de 1181 par l'archevêque de Brême, écrit en 1188), et bien sûr de déceler les remaniements ou interpolations auxquels ont été soumis certains documents.

Parmi les diplômes de la dernière période, six, soit environ 3 %, portant la marque de telles retouches, décelables sur les originaux (836, 963, 984 et 1001) plus difficiles à établir sur les copies (n°945 et DB 10). Les actes litigieux sont publiés à leur place normale, signalés par la mention «verunechtet», ou «interpoliert». Un diplôme de Béatrice pour l'archevêché de Besançon est «zweifelhaft», ce qui me paraît un peu indulgent.

Le lecteur intéressé sera conquis par la clarté et la sobriété des introductions diplomatiques qui précèdent le texte de chaque acte, résumant en quelques lignes de longues et arides recherches. Il sera du coup enclin à l'indulgence pour certaines manies des M.G.H., déjà relevées par le premier recenseur²: abréviations inutiles, cotations et identifications toponymiques imprécises, voire erronées. Ces faiblesses sont sans doute inséparables de l'héritage des grands éditeurs du XIX^e siècle dont M. Appelt et son équipe se sont montrés les dignes continuateurs.

Jean-Yves MARIOTTE, Strasbourg

1 Die Reichskanzlei in den Jahren 1181 bis 1190, Wien 1985 (Österreichische Akad. der Wiss., phil.-hist. Kl., 175).

2 Jean Etienne GENEQUAND, dans: Francia 8 (1980) p. 809. V. aussi mes comptes rendus dans: Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, t. 136 (1978) p. 307, t. 140 (1982) p. 97 et t. 144 (1986) p. 396.